

Verdun, Jeudi 16 août 1914

Ma chère mère,

Je n'ai pas encore reçu de lettre de ta part. Je sais que le courrier a parfois du mal à nous parvenir.

Je suis heureuse de t'écrire, cela me fait me sentir un peu plus près de toi. J'apporte de bien mauvaises

nouvelles : notre campagne contre l'Allemagne est

jusqu'ici inefficace. Nous luttons corps et âme mais nous n'avons rien fait et Dieu sait combien d'hommes nous perdons chaque jour, pour essayer

en vain de progresser. La vermine allemande est

bien décidée à garder sa position et cela commence

à affecter le moral de mes compagnons. Certains ont

des idées noires, certains parlent de rébellion, de fuite...

En ce qui me concerne, j'ai la chance de ne pas avoir encore été blessé. Cela fait déjà 2 semaines que je suis au front, et j'ai déjà vu plus d'horreurs que

L'homme ne pourra en voir en une vie. Je sais que la mort me prend au nez mais je n'ai pas peur. Je me bats pour mon pays, pour une juste cause et rien ni personne ne m'empêchera d'accomplir ma mission. La mort est proche, elle emporte beaucoup de mes compagnons mais aussi beaucoup d'ennemis. Sans doute ne veut-elle pas encore de moi... Si je devais mourir, je n'ai ni femme ni enfant, personne ne m'attend en rentrant. Je crois qu'il vaudrait mieux mourir que revenir chez soi tant les horreurs vécues ou vues ici détruisent l'esprit et la foi de tout homme.

Voilà ma cher mère,

J'espère que tu t'en sort sans moi pour le travail des champs.

Garde-toi en bonne santé et si tu en as, donne-moi des nouvelles des amis du village partis comme moi à la guerre.

Si j'obtiens une permission, je viendrais avec plaisir t'embrasser, en attendant de te retrouver sans doute à Noël.

Dans l'attente de ta lettre,
Ton fils qui te chérit

Ernest

Excellent travail!

10/10